DVD, critique. VERDI : NABUCCO (Oren, Ganidze, août 2017 – 1 dvd Belair classiques).



DVD, critique. VERDI : NABUCCO (Oren, Ganidze, août 2017 – 1 dvd Belair classiques). VERONE, août 2017. Nabucco de Verdi gagne dans cette mise en scène très visuelle un regain de puissance dramatique qui régénère sa dimension politique. D'autant que le metteur en scène français, Arnaud Bernard a choisi d'écarter toute référence à l'Antiquité mésopotamienne, pour favoriser la transplantation dans l'Italie de Verdi, celle des révoltes et des patriotes contre l'Autriche, en particulier pendant les fameux 5 Jours, où la nation italienne s'est enfin unie pour chasser l'étranger et ce que constituer République.

De fait, le choix est légitime car à l'époque de sa création à la Scala de Milan (dont la façade et la salle sont représentées sur la scène des Arènes véronaises), Nabucco fut immédiatement applaudi, son choeur des hébreux, ultracélèbre, devenant l'hymne des républicains révolutionnaires. L'audience avait compris le parallèle : sur scène : les hébreux prisonniers des babyloniens ; dans la salle, les italiens soumis à l'Empire autrichien. De fait, le choeur Va Pensiero paraît chanté par des Italiens dans la salle scaligène : bel effet de mise en abîme, ou de théâtre dans le théâtre, ou de temps historique dans le temps réel contemporain… l'effet est convaincant car il exprime l'énergie et l'enjeu politique de

la partition verdienne.
Pour autant, les voix peinent à défendre l'action sur le même plan. On regrette d'une façon générale le manque de nuances quoique, en fin d'action et à mesure qu'il s'humanise, George Ganidze fait un Nabucco d'abord caricatural, puis presque bouleversant dans sa chute inéluctable. Même avis positif pour le grand prêtre de Jérusalem, Zaccaria (Rafal Siwek). Dans cette production hollywoodienne qui cherche surtout à impressionner, par le spectaculaire et l'outrance, l'orchestre s'en tire très honnêtement, trouvant un juste équilibre entre le fracas révolutionnaire et la plainte plus éthérée des hommes qui souffrent et vont bientôt se révolter.

VERDI : NABUCCO [DVD & BLU-RAY] – Vérone, août 2017. 1 DVD **Bel Air classiques**
Dramma lirico en quatre actes (1842)
Musique : Giuseppe Verdi (1813-1901)
Livret : Temistocle Solera

Nabucco : George Gagnidze
Ismaele : Rubens Pelizzari
Zaccaria : Rafał Siwek
Abigaille : Susanna Branchini
Fenena : Nino Surguladze
Grand Prêtre de Belo : Nicolò Ceriani
Abdallo : Paolo Antognetti
Anna : Elena Borin

Orchestre et Chœurs des Arènes de Vérone
Direction musicale : Daniel Oren
Mise en scène et costumes : Arnaud Bernard

PARIS, Concert du 14 juillet 2018



France 2, concert du 14 juillet 2018 à PARIS, 20h30. Chaque année, la Mairie de Paris offre son grand concert festif à l'occasion de la fête national française, **le 14 juillet, à partir de 20h30**, avec en toile de fond, une affiche qui a vocation à faire rêver le monde entier : **la Tour Eiffel et le Trocadéro**. Comme le concert du nouvel an à Vienne, le concert du 14 juillet à Paris entend éblouir le monde. Qu'en sera-t-il concrètement ce 14 juillet ? Jugez en déjà à la lecture du programme qui mêle extraits symphoniques, airs d'opéras et musique concertante, interprétés par une colonie de chanteurs internationaux et l'Orchestre National. Liberté, égalité, fraternité ! Le concert se conclut par la Marseillaise entonnée par les artistes et le public présent sur le champs de Mars…

Concert du 14 juillet à PARIS
France 2 – Samedi 14 juillet 2018, 20h30

PROGRAMME

Extraits des opéras :
La Damnation de Faust de Berlioz,
La Traviata de Verdi,
La Norma de Bellini,

Don Giovanni de Mozart,
Le Prince Igor, de Borodine
Turandot, de Puccini
Tannhaüsser de Wagner,
Faust, de Gounod
Samson et Dalila, de Saint-Saëns
Les Contes d’Hoffmann, d’Offenbach

Extraits musicaux :
Valse et Polka de Chostakovitch,
Concerto pour piano n°2 de Rachmaninov…

Interprétés par :
Aïda Garifullina et Patricia Petibon sopranos
Joyce di Donato, mezzo-soprano
Philippe Jaroussky, contre-ténor
Jean-François Borras, ténor
Matthias Goerne, baryton
Sarah et Deborah Nemtanu, violons
Khatia Buniatishvili, piano

Orchestre National de France (FX Roth, direction)

Le concert s’achève, comme chaque année, par la Marseillaise de Rouget de L’Isle/ Berlioz reprise par le public. Concert retransmis en direct sur France 2 et sur France Inter

---

Festival FORMAT RAISINS : WE 2, 11-15 juillet 2018



Festival FORMATS RAISINS 2018 : WEEK END 2, les 11, 12, 13, 14, 15 juillet 2018. Week end époustouflant à la Charité sur Loire et sur tout le territoire entre deux départements c'est à dire Centre, Milieu de Loire, forêt des Bertranges : visite, rencontres, concerts. Le partage et la convivialité font du festival Format RAISINS un événement exemplaire à nul autre pareil, dont l'ancrage dans le paysage, urbain, ou rural, sait idéalement impliquer les habitants. La culture devient cet espace de liberté, d'entente, de communication : un lien fondamental pour préserver ce qui unit chacun de nous dans un espace donné. La diversité des programmes, le rythme entre découvertes et visites patrimoniales, la personnalité des artistes, les dégustations… impriment ici un caractère résolument atypique… donc inoubliable. **Voici le programme du WEEK END 2 / Festival Format Raisins.**

.



11 juillet 2018

_____

_____

10h : Visite de l’entreprise Seyr du Safran / La Charité-sur-Loire
10h et 11h : Visites de l’entreprise Geficca / Cosne-Cours-sur-Loire
17h : Visite de l’Église Saint-Marcel / Narcy
18h15 : Dégustation / Église Saint-Marcel, Narcy

19h : Récital, Paul Bizot (guitare) / Église Saint-Marcel, Narcy / Tour du monde et 5 siècles de musique… Ils se sont tous réapproprié certains éléments venant des musiques populaires. Découvrant John Cage, le Japonais Toru Takemitsu renoue peu à peu avec sa culture d’origine, démarche qui s’exprime pleinement dans In an Autumn Garden (1973) pour orchestre de gagaku.
Scarlatti, claveciniste virtuose, compositeur italien d’une inventivité à couper le souffle, passe quelques années à Séville pour étudier le flamenco.

Avant de devenir l'un des plus célèbres musiciens de sa génération, le Brésilien Villa-Lobos, apprend la guitare en cachette, joue dans les Choros et se produit dans les cabarets, les cinémas, les hôtels… À 18 ans, Il visite le Nord du Brésil et se passionne pour les musiques populaires qu'il y découvre. Il compose alors ses premières œuvres.
Ce sont surtout les pièces pour luth qui chez le précurseur anglais Dowland montrent l'intérêt qu'il porte aux airs populaires connus, qu'il traite en variations.
Le compositeur et guitariste américain Bogdanović, né à Belgrade en 1955, joue avec les grands jazzmen et réalise une synthèse très personnelle entre musique classique, jazz et musique du monde.

• Détails du concert : ici
https://format-raisins.fr/product/recital-3/

12 juillet 2018

10h : Visite de Chabrolles – Site patrimonial de la Chaux / Beffes
11h30 : Visite de l'exploitation L'Escargot sur Loire / La Chapelle-Montlinard
14h30 : Visite du Quartier des Hôtelleries / La Charité-sur-Loire
16h30 : Format Philo : Le travail et l'enfance. Variations sur l'enfance, Sidi Mohammed Barkat et Paul de Rémusat / Prieuré, La Charité-sur-Loire

18h15 : Dégustation / Prieuré, La Charité-sur-Loire

19h: Un Camino de Santiago, Ensemble La Fenice / Prieuré, La Charité-sur-Loire / Splendide échappée musicale avec cet exceptionnel programme donné de très nombreuses fois en France, en Espagne, en Amérique latine, en Chine… sur les chemins de Saint-Jacques de Compostelle. On associe bien souvent le pèlerinage de Saint-Jacques avec le Moyen-Âge, mais c'est un autre chemin qu'ont ici choisi ces musiciens : présenter, en s'appuyant sur une carte du Camino Francès de 1648, un florilège de chants qui accompagnent le pèlerin du XVIIe siècle, de la France à la Galice, en passant par le Languedoc, l'Aragon et la Castille. Des airs souvent festifs qui résonnent en latin, en français, en langue d'oc et en castillan, sacrés ou profanes, qui ont en commun d'être des chants devenus populaires !

• Détails du concert : ici
https://format-raisins.fr/product/un-camino-de-santiago/

13 juillet 2018

11h : Visite de la Cathédrale Jean Linard / Neuvy-Deux-Clochers
14h : Balade Ligérienne – Réserve naturelle du Val de Loire / Cosne-Cours-sur-Loire
17h : Visite du Musée de la Machine agricole et de la ruralité / Saint-Loup des bois
18h30 : Format philo : Danser. Jouer. Écouter pour prendre soin du monde, Jean-Philippe Pierron / Musée de la Machine agricole et de la ruralité, Saint-Loup des bois
20h15 : Dégustation / Musée de la Machine agricole et de la ruralité, Saint-Loup des bois

21h : Récital, Jean-Philippe Collard (piano) / Musée de la Machine agricole et de la ruralité, Saint-Loup des bois / Le pianiste Jean-Philippe Collard met en vis-à-vis deux cycles majeurs du répertoire pour piano.
Invitation à la rêverie, bien davantage que peintures descriptives, ces Préludes marquent le sommet de l'œuvre pour piano de Debussy.
C'est après l'exposition de la collection de son ami Hartmann, à Saint-Pétersbourg, que Moussorgski compose, d'un seul trait, ces Tableaux d'une Exposition. Il s'inspire de dessins et d'aquarelles qu'Hartmann a réalisés au cours de ses voyages, en Pologne, en France, en Italie… Il évoque également les pas, les humeurs, les réactions du public de cette visite imaginaire. Entouré des monstres mécaniques du Musée de la Machine agricole, Jean-Philippe Collard, ici dans certaines de ses œuvres de prédilection, créera à n'en pas douter l'un des grands événements de cette sixième édition.

• Détails du concert : ici
https://format-raisins.fr/product/recital-4/

14 juillet 2018

Le Grand Bal des Saveurs
20h : 20 ans, 20 cuvées / Cosne-Cours-sur-Loire

23h : Feu d'artifice / Cosne-Cours-sur-Loire

23h30 : Bal populaire, Le Grand Orchestre du Tire-Laine

/ Cosne-Cours-sur-Loire

15 juillet 2018

_____

_____

9h30 et 10h15 : Visite de la Commanderie de Villemoison / Saint-Père
11h : Dialogues, Vassilena Serafimova et Rémi Delangle / Commanderie de Villemoison, Saint-Père / Le programme, proposé dans un cadre magnifique, navigue entre musiques traditionnelles et musiques savantes d'influences populaires. Ces deux musiciens, exceptionnels interprètes bardés de prix internationaux, improvisateurs éblouissants, puisent à la fois dans le répertoire écrit – avec des pièces d'Astor Piazzolla, de Guillaume Connesson, de Béla Bartók et de Manuel De Falla – et dans le répertoire traditionnel de transmission orale – avec des pièces de musiques klezmers, de musiques bulgares et cubaines. Le dialogue des timbres, la volonté de mêler de multiples cultures et la diversité des atmosphères constituent le fil conducteur explosif de ce voyage dans le temps, haut en couleurs, virtuose et festif.

• Détails du concert : ici
https://format-raisins.fr/product/dialogues/

12h : Dégustation / Commanderie de Villemoison, Saint-Père

15h : Un Mandarin Merveilleux, Marie Vermeulin et Wilhem Latchoumia – récital à 2 pianos / Salle Guy Poubeau, Saint-Satur / À l'origine, une pièce maîtresse que Marie Vermeulin et Wilhem Latchoumia voulaient nous faire découvrir : Le Mandarin merveilleux, pantomime de caractère expressionniste, ici dans sa version pour deux pianos, écrite par le compositeur lui-même. Pour magnifier cette oeuvre scénique au parfum de scandale, ils ont fait appel à deux artistes

vidéastes. L’atmosphère surnaturelle du conte chinois et de la chorégraphie d’origine du ballet-pantomime est superbement mise en images de façon kaléidoscopique.
Nos deux si talentueux pianistes ont imaginé pour leur Mandarin un merveilleux écrin, invitant Bach et Ravel. Au tellurisme du monumental et célébrissime Boléro – à nouveau une version pour deux pianos d’une œuvre pour grand effectif réalisée par son auteur – ils opposeront les miniatures des Mikrokosmos. Les chorals du Cantor, superbement relus par Kurtág, ne rendront que plus délicieusement perceptible le souffre du Mandarin.
Un concert aux multiples symétries, aux multiples contrastes proposant une véritable épopée sonore.

• Détails du concert : ici
https://format-raisins.fr/product/un-mandarin-merveilleux/

16h15 : Dégustation / Salle Guy Poubeau, Saint-Satur
.
.

Téléchargez le programme complet du WEEK END 2 / Festival FORMAT RAISINS **ici**
https://drive.google.com/file/d/1krLwcrzWo6Sfve7luLUOaHWKTVoAuVit/view

_____
_____

Festival FORMAT RAISINS, 5 – 22 juillet 2018 (6 ème édition). Idéalement implanté dans son territoire (Centre, Milieu de Loire, forêt des Bertranges), le festival **FORMAT RAISINS** ne cesse de se réinventer chaque édition, tout en formulant ce qui fait sa singularité : l'interdisciplinarité, la conjonction des personnalités invitées, dialoguant intimement avec le caractère du lieu qui les accueille (architecture et paysages, sites et parcours) : chaque séquence est un tableau humain, artistique, spatial au service de l'émotion et du partage, et cette nouvelle programmation ne devrait pas déroger à cet esprit « Raisins » ; où le vin offert (avec modération) accompagne, renforce le caractère exceptionnel, convivial, souvent magicien de chaque événement : **visite, rencontre, concert.**

Ainsi les noms connus des vignobles locaux : Sancerre, Pouilly-Fumé et Pouilly-sur-Loire, Menetou-Salon, Quincy, Reuilly, Coteaux du Giennois et Châteaumeillant, se conjuguent selon les particularités des expériences artistiques conçues, sélectionnées par le directeur du Festival, **Jean-Michel LEJEUNE** ; le rite de la dégustation s'y marie avec la

découverte et l'exploration du sonore et du spectaculaire. Ainsi le Prieuré de La Charité, les étonnantes Caves géologiques de La Perrière, la Commanderie de Villemoison, le Clos de Chavignol, le Château de Buranlure, l'ancienne Abbaye Saint Laurent-lès-Cosne, le Château des Granges, la Maison des Sancerre, la Tour du Pouilly, la Pêcherie à Cosne-sur-Loire, le Musée de la Machine agricole, les Forges Royales de Guérigny, le Château de la Motte-Josserand… sont autant de jalons qui marquent et inscrivent l'expérience musicale dans les mémoires et le territoire. Parmi les premiers artistes conviés pour cette 6è édition : les pianistes Jean-Philippe Collard, Marie Vermeulin, Pascal Contet (accordéon), Ensemble 2E2M, La Fenice, La Compagnie Kôré, Musica Nova, Vassilena Serafimova (percussions), Esla Wolliaston (chorégraphe), Rémi Delangle (clarinette), Alice Foccroulle (soprano)… Découvrir tous les artistes de FORMAT RAISINS 2018. **Du 5 au 22 juillet 2018, plus de 25 rvs vous attendent à seulement 2h de PARIS.**



Québec. Robert Lepage présente une nouvelle Flûte Enchantée



QUÉBEC, festival d'opéra. 24 juil – 6 août 18. La ville de **Québec** (Canada) crée l'événement en programmant pour sa 8è édition, 2 événements de notre agenda lyrique estival. **Le 29 juillet**, place à la musique envoûtante et mystérieuse de Debussy, dont le centenaire 2018 est ainsi fêté grâce à **Pelléas et Mélisande**, son seul opéra donné en 1902 à Paris (Opéra-Comique). La production en version de concert, joue toute la musique de Debussy, intermèdes orchestraux compris (les plus belles pages de ce temps musical suspendu qui réactive le modèle wagnérien, et plonge au coeur du mystère dramatique) et avec un plateau francophone exemplaire : Marc Boucher en Golaud, Samantha Louis-Jean en Mélisande, Guillaume Andrieu en Pelléas… ce trio vocal promet le meilleur et une lecture fine et articulée du chef d'oeuvre français du début du XXè. Palais Montcalm, le 29 juillet 2018, à 20h. Production déjà présentée au festival CLASSICA le 5 juin dernier (avec Alain Buet dans le rôle de Golaud) – LIRE ici notre compte

rendu critique complet de Pelléas et Mélisande au Festival Classica 2018 (5 juin 2018).

RESERVEZ VOTRE PLACE
http://festivaloperaquebec.com/pelleas-et-melisande-version-concert/

Samantha Louis-Jean (Mélisande), Marc Boucher (Golaud), Frédéric Caton (Arkel), Isabelle Gélinas (Geneviève), Rosalie Lane Lépine (Yniold), Guillaume Andrieux (Pelléas) et Martin Dagenais (le médecin). Choeur La Petite bande Montréal / Orchestre de la Francophonie / Jean-Philippe Tremblay, direction. Version de concert. Drame lyrique en cinq actes et douze tableaux composé de 1893 à 1902 par Claude Debussy
Poème de Maurice Maeterlinck
Création à l'Opéra-Comique de Paris le 30 avril 1902



NOUVELLE FLÛTE à Québec… Le second événement du Festival d'opéra à Québec demeure la nouvelle production de la Flûte Enchantée de Mozart, dans la mise en scène du génial et si onirique metteur en scène **Robert**

Lepage. Le plasticien et homme de théâtre a déjà ébloui sur les scènes, entre autres, de Bastille à Paris (Damnation de Faust de Berlioz), du Met à New York (Ring mémorable)… A Québec, Robert Lepage relit le dernier opéra en allemand de Mozart (1791)… Qu'en fera-t-il ? Respectera-t-il l'aspect légendaire et poétique ? Soulignera-t-il aussi la violence des caractères affrontés, manipulateurs voire sadiques : Monostatos, La Reine de la Nuit ? Entre magie, symbolisme (maçonnique), esprit des Lumières et réalisme… le sommet lyrique de Wolfgang reste l'opéra le plus joué au monde, séduisant tous les publics depuis sa conception. Le metteur en scène québécois devrait être à son aise dans une partition qui sait être raffinée, philosophique et populaire, dans l'acceptation la plus noble du terme. D'autant que Robert Lepage pour réaliser ce qui devrait être une fabuleuse bible riche en tableaux esthétiques, fait travailler ses fidèles



équipes d'Ex Machina, la compagnie qu'il a fondé au Québec depuis 1994. De surcroît la distribution regroupe quelques unes des voix canadiennes les plus convaincantes de l'heure : deux chanteurs sont à suivre particulièrement, le ténor Frédéric Antoun (Tamino) et surtout la baryton Gordon Bintner (Papageno), qui a enregistré avec le même orchestre sous la direction de Kent Nagano, la récente version superlative du dernier opéra de Leonard Bernstein, A Quiet Place (dont il chante le rôle clé de Junior / **LIRE notre compte rendu complet du cd A Quiet Place, version de chambre, Kent Nagano, 2 cd Decca**, **Clic de classiquenews de l'été 2018**). L'intérêt de la partition est de présenter des confrontations dramatiques particulièrement fouillées sous couvert d'une légende féerique pour un très grand public.

L'ouvrage du dernier Mozart recèle des trésors de situations psychologiques d'une rare et juste intensité, qui montrent combien le compositeur savait décrypter en analyste, les

contradictions et extrémités du cœur humain.



Des exemples ? Si nous devions souligner 3 passages cruciaux, voici les temps forts d'une action saisissantes à maints titres : l'apparition fantastique voire inquiétante de la Reine de la nuit sur fond de coups de tonnerre où la souveraine invite le prince Tamino à sauver sa fille Pamina de « l'ignoble » Sarastro (acte I) ; les épreuves du feu et de l'eau, les dernières avant que Tamino parvenu avec Papageno au temple, ne soit enfin initié (acte II) : la musique écrite par Mozart est l'une des plus singulières et profondes jamais écrites au XVIIIè; enfin la scène finale, quand Sarastro et les prêtres s'avancent, ayant chassé par la lumière de la vérité, toutes les attaques de la Reine de la nuit, louant, conclusion morale des plus élevées : « force, beauté, sagesse » (Stärke, Schönheit, Wesiheit), après avoir enjoint Tamino au cours des premières épreuves qui le mènent aux temples de la sagesse, de la raison, de la nature, à un précédent trio de vertus fondamentales : « fermeté, patience, discrétion ». Sous couvert d'une action simpliste et naïve, l'opéra de Mozart est un conte moral aux valeurs les plus élevées. Incontournable.

La Flûte enchantée de Mozart par Robert Lepage
Québec, Salle Louis Fréchette, Grand théâtre
31 juillet, 2, 4 et 6 août 2018
Chanté en allemand avec surtitres français.
Durée (estimée) : 2 h 50 avec un entracte.

RESERVEZ VOTRE PLACE
http://festivaloperaquebec.com/la-flûte-enchantee-2/

Avec :
John Relyea, Sarastro
Audrey Luna, La Reine de la nuit
Simone Osborne, Pamina
Frédéric Antoun, Tamino
Gordon Bintner, Papageno
Pascale Beaudin, Papagena

Chef d’orchestre : Thomas Rösner
Metteur en scène : Robert Lepage

Chœur de l’Opéra de Québec
L’Orchestre symphonique de Québec

MONTPELLIER. Recréation de Kassya, dernier opéra de Delibes (1893)



FRANCE MUSIQUE, le 21 juil 2018, 20h. DELIBES : KASSYA… Montpellier s'apprêt à vivre un événement lyrique en ce 21 juillet, avec la recréation du dernier opéra de **Léo Delibes**, Kassya, créé la même année que le Werther de Massenet : en 1893. A Montpelleir c'est la soprano plus habitué au rôle de princesse noble et altière qui incarnera le personnage d'ambitieuse et séductrice : Kassya.

Delibes est décédé depuis 2 années (1891) et il appartient à d'autres après lui de piloter la diffusion de son ultime ouvrage théâtral. Malheureusement, le public n'adhère que moyennement aux raffinements de la partition qui sont gâchés par des interprètes en deçà des qualités requises : le ténor Etienne Gibert massacre la partie du personnage de Cyrille, lui qui a déjà chanté Gérald dans Lakmé en 1891, et semblablement sans comprendre rien des nuances et subtilités du caractère. Même la mezzo Emma de Nuovina tombe malade pour la première date de création… qui est déplacée.

Le livret s'inspire du roman de Sacher-Masoch, Frinko Balaban (publié en français en 1874) : l'histoire appartient au cycle des légendes galiciennes. En Galicie, aux pieds des Carpathes, Delibes place son action dans un village imaginaire (Zevale) en 1846, précisément, c'est à dire à l'époque des violentes

révoltes paysannes en Galicie polonaise contre les aristocrates. Il devait en découler l'abolition de l'esclavage (servage séculaire).

ACTE I : Cyrille, paysan destiné à conduire la révolte contre les seigneurs, est aimé de Sonia, sa sage cousine, cependant qu'il est viscéralement attiré par la belle bohémienne, Kassya : une sorte de nouvelle Carmen : sirène fatale à la sensualité souveraine. Une voyante prédit l'action à venir : si Kassya sera riche (et donc sacrifiera l'amour), Sonia sera heureuse…
ACTE II : le drame se resserre alors. Cyrille a écarté Sonia toujours amoureuse, à la faveur de Kassya qu'il aime éperdument : ils se fiancent mais le comte de Zevale jette son dévolu sur la belle bohémienne, et lui offrant sa fortune, son château, son titre, la future comtesse Kassya accepte de l'épouser. Cyrille est arrêté et forcé de s'enrôler.
ACTE III : deux années ont passé. Le soldat Cyrille a finit son service et retrouve au hasard d'un chemin enneigé, la belle Sonia qui l'aime toujours et son père, réduits à la misère par le comte et la comtesse de Zevale. La révolte gronde : Cyrille prend la tête des révoltés et tous se dirigent vers le château.
ACTE IV : le château de Zevale est assailli par les paysans. Cyrille empêche que la comtesse Kassya ne soit massacrée avec son époux.
ACTE V : c'est le triomphe de Cyrille et de … Sonia. A l'origine, Delibes préfère composer la mort par suicide de Kassya qui implorant son ancien fiancé Cyrille, et constatant que celui ci l'écarte définitivement, se plante une lame dans le cœur, alors que le choeur nuptial pour les noces de Cyrille / Sonia se fait entendre.
Après 8 représentations, le directeur de l'Opéra-Comique, Carvalho retire l'ouvrage de l'affiche. Pourtant Delibes s'est renseigné sur la musique galicienne, ukrainienne et polonaise, (thème de la Dumka) notamment pendant son séjour de 1885. La volonté du compositeur pointilleux est claire, éviter un

melting pot golablement « slave » et distinguer c'est à dire caractériser musicalement, ce qui relève des chants des paysans ruthènes (ukrainiens), et la musique savante des nobles polonais… auquel il ajoute des éléments du folklore tzigane. Le tout sonne comme un opéra à proprement parler et authentiquement Europe centrale et de l'Est.
Reste que l'architecture de Kassya, plus opéra-comique que drame lyrique, enchaîne les différentes séquences caractérisées sans vraiment développer un continuum musical. Or l'époque est au drame continu, celui omnipotent, incontournable et envahissant de Wagner dont Lohengrin est repris dès 1891, puis L'or du Rhin et la Walkyrie en 1893 justement (mai). Malgré la finesse de son écriture et sa réelle sensibilité émotionnelle, Kassya passe pour une œuvre posthume décalée avec son époque et visiblement démodée, voire rétrograde. Qu'en sera-t-il à l'écoute directe de la partition ce 21 juillet à Montpellier et sur les ondes de France Musique ? Critique complète à venir sur CLASSIQUENEWS…

FRANCE MUSIQUE, le 21 juil 2018, 20h. DELIBES : KASSYA. Recréation. En direct depuis Montpellier, Festival de Radio France…Opéra Berlioz-Le Corum

Léo Delibes : Kassya
Opéra en 4 actes et 5 tableaux sur un Livret de Henri Meilhac et Philippe Gille, achevé et orchestré par Jules Massenet
Version de concert

Véronique Gens, soprano, Kassya
Anne Catherine Gillet, soprano, Sonia
Nora Gubisch, mezzo-soprano, Une bohémienne
Cyrille Dubois, ténor, Cyrille
Alexandre Duhamel, baryton, Le comte de Zevale
Renaud Delaigue, basse, Kostska (père de Sonia)
Jean-Gabriel Saint-Martin, baryton, Kolenati
Rémy Mathieu, ténor, Mochkou

Anas Séguin, baryton, Un sergent recruteur

Luc Bertin Hugault, basse, Un buveur, Un vieillard
Véronique Parize, soprano, Une paysanne, Une jeune fille
Christine Craipeau, mezzo-soprano, Une paysanne
Charles Alvez Da Cruz, ténor, Un autre marchand
Laurent Sérou, basse, Second seigneur, Messager
Jean-Philippe Elleouet-Molina, basse, Messager
Xin Wang, basse, Messager
Albert Alcaraz , basse, Messager

Choeur de l'Opéra de Montpellier
Choeur de la Radio Lettone
Orchestre national Montpellier Occitanie
Michael Schönwandt, direction musicale

CARAVAGE, l'inventeur du réalisme baroque



ARTE, dim 22 juil 2018, 11h30. CARAVAGE : anges rebelles. En 26 mn, comment raconter le génie révolutionnaire du peintre Caravage, « né pour tuer la peinture » disait son confère et cadet, le très classique Nicolas Poussin. Il est vrai que chez **Michel Angelo Merisi, dit Il Caravaggio** peint en clair obscur qui sculpte les chairs, irradie les visages très réalistes, souligne la vérité des sujets, véritable portraits, quand Poussin, français vivant à Rome, réinvente l'art lui-aussi mais en idéalisant de somptueux paysages néo attiques où des frêles

figures semblent perdues dans une Nature éternelle qui les dépasse. Pas de sensation du plein air chez Caravage, mais une attention particulière sur le vérisme des visages. A ses débuts, dans les années 1580 et 1590, Caravage peint de suaves voire lascifs adolescents, souvent androgynes… Ses **Bacchus**, malade ou non, sont des autoportraits ou la sublimation de désir interdits que certains diront homoérotiques. Ce 22 juillet 2018, à 11h30, place aux années 1593 – 1595, celles des adolescents d'une rare séduction trouble: allégories de la jeunesse, emblèmes de l'automne à son apogée (Bacchus adolescent invite à l'ivresse … des sens ?) ou portrait secret d'un amour caché ? On sait que Caravage alors adulé et prisé par les amateurs romains, demeure le protégé du cardinal Del Monte, lequel affectionnait les jeunes beautés mâles et adolescentes. C'est l'époque où Caravage démontre sa maestrià réaliste, naturaliste (sublime corbeille de fruit dont il fait un sujet propre) et attachée à service la grandeur humaine : diseuse de bonne aventure, joueurs de cartes : le peintre le plus doué de sa génération, génie et inventeur, réinvente la peinture et crée des thèmes jamais épuisés après lui : il réinvente entre autres, le sujet du concert, repris après sa mort par les meilleurs Caravagesques dont Valentin de Boulogne, Tournier, et les nordiques dont Ter Brueggen et jusqu'à Vermeer… Emergence et essor d'une vision hors norme. Poussin avait tort évidemment : Caravage n'est pas né pour tuer la peinture mais au contraire, la réinventer, la régénérer, pour sortir de l'artifice maniériste (auquel il oppose la vérité du réalisme), et réussir l'éclosion du Baroque, dans sa lumière et ses mouvements mystiques.

_____

ARTE, dim 22 juillet 2018, 11h30. CARAVAGE par Hector Obalk : trilogie. Volet 1 sur 3 – 26 mn. Série documentaire. A suivre.



Le jeune David, vainqueur de Goliath / Caravage (DR)



Le Bacchus malade (Caravage lui-même en un autoportrait caché ? – DR)



Portrait de jeune homme en Bacchus (DR)



David et Goliath (autoportrait de Caravage en victime décapitée, DR)

Quatuor ZAHIR : 4 saxos magiciens

FRANCE MUSIQUE. Mercredi 18 juillet 2018, 12h30. Quatuor ZAHIR. Voilà un Quatuor qui révolutionne le genre : les 4 saxophones (instruments chéri par Ambroise Thomas entre autres qui l'utilise le premier dans la fosse de Hamlet) revendiquent autant que les cordes l'art du jeu collectif, dévoilant même à travers une palette sonore fouillée et très caractérisée, des dispositions évidentes pour l'expérimentation (d'où leur connexion et complicité avec les compositeurs contemporains) voire la relecture des oeuvres du répertoire grâce à la transposition. D'ailleurs leur prochain disque à paraître début octobre chez Klarthe, propose une « relecture » du Quatuor de Borodine, réécrit (par Guillaume Berceau, saxophone soprano) pour un quatuor soprano, alto, ténor, baryton où le grain et le timbre spécifique au saxo rééclaire la perception de l'opus romantique. L'album est intitulé » Zahir » conçu comme un voile levé sur une identité, une couleur, un geste et une pensée musicale qui frappe par sa personnalité et sa sincérité.



ZAHIR ! : une évidence… En portant de le nom Zahir (d'origine arabe), les quatre instrumentistes ont fait de l'évidence et de l'explicite, l'origine et le commencement de leur aventure : une entente fondée sur la complicité et le naturel. Rares les quatuors capables d'exprimer de façon multiple et individualisée, la cohésion d'une même énergie. Le geste naturel et évident se produit grâce à la conjonction de quatre tempéraments, visiblement, idéalement faits pour s'entendre, donc dialoguer, rebondir, s'accorder, se dépasser et souhaitons, réinventer… Bel exemple d'entente fraternelle qui au concert, comme en répétition, produit des miracles sonores dont peu peuvent se prévaloir.
Le Quatuor Zahir, né en 2015, fait donc l'affiche de ce concert en direct de Montpellier dans les œuvres de Debussy,

Fox, Ciesla (dont la Rhapsodie fait partie des pièces de leur prochain et premier album, à paraître début octobre 2018). En 2017, le Quatuor Zahir a remporté le 9ème Concours International de Musique de chambre d'Osaka (Japon), acquérant ainsi une reconnaissance sur la scène internationale. Soutenu par la fondation « Mécénat Musical Société Générale » et l'association Jeunes Talents, le Quatuor Zahir est également lauréat du concours international de musique de chambre de la FNAPEC en 2016 et parrainé par Jean-François Zygel après son passage sur France2 dans l'émission « La Boîte à Musique ».

FRANCE MUSIQUE. Mercredi 18 juillet 2018, 12h30. Quatuor ZAHIR
Festival de Montpellier, en direct de la Salle Pasteur-Le Corum à Montpellier dans le cadre du Festival Radio France Occitanie Montpellier.

Programme

Gabriel Pierné
Introduction et variations sur une ronde populaire

Claude Debussy
Quatuor à cordes en sol mineur
1- Animé et très décidé

2- Assez vif et bien rythmé
3- Andantino, doucement expressif
4- Très modéré – Très mouvementé
Vincent David, transcripteur

Nicolas Fox : AAA

Claude Debussy : Petite Suite L.65
Alexandros Markéas, transcripteur

Alexis Ciesla : Rhapsodish
La pièce du compositeur Alexis Ciesla fourmille d'expressivité et de contrastes, exigeant des instrumentistes une versatilité en complicité ; en particulier de la part du saxo alto qui chante de façon improvisée comme une voix humaine. A la fois expérimentale, particulièrement variée, l'écriture du compositeur contemporain répond au geste de Zahir, stimulant son souci du défrichement et de l'invention, le conduisant jusqu'aux limites de ses ressources techniques, poétiques, sonores. L'oeuvre fait partie (conclusion) du prochain cd ZAHIR à paraître début octobre 2018.

Quatuor Zahir :
Guillaume Berceau, saxophone soprano
Sandro Compagnon, saxophone alto
Florent Louman, saxophone ténor
Joakim Ciesla, saxophone baryton



VANNES, 8è Académie européenne de musique ancienne : les 3 derniers concerts



VANNES. 8è Académie européenne de musique ancienne : les derniers concerts (10, 11 et 12 juillet 2018). Pour sa 8è édition, l'Académie de Vannes frappe fort et réussit son pari de la pédagogie partagée et de la musique ancienne et baroque, ouverte à tous. Alternant masterclasses et concerts, l'Académie européenne de musique ancienne a rôdé un fonctionnement idéal, réalisant un festival de concerts et un cycle de perfectionnement destiné aux jeunes instrumentistes passionnés par la maîtrise des instruments d'époque.

Les 3 derniers concerts promettent de nouveaux moments de partage absolu au service des partitions et des programmes choisis par les professeurs réunis autour du gambiste **Bruno Cocset**. Apothéose de ce programme ouvert au public : le dernier concert du jeudi 12 juillet 2018, dans la Cathédrale de VANNES, à 21h, réunissant tous les jeunes académiciens, dans un redoutable programme consacré aux symphonies de Haydn. De sorte que l'Académie déplace son curseur du plein Baroque aux délices de la Vienne classique… incontournable.

Mardi 10 juillet, 19h : Ile aux Moines – Eglise (gratuit)
CONCERT « UNE FENETRE SUR LIMUR… à l'Ile aux Moines ! »
Etudiants de l'Académie

Mercredi 11 juillet, 20h & 21h : Vannes, Hôtel de Limur (gratuit)

CONCERTS BALLADES « UNE NUIT à LIMUR »
Etudiants de l’Académie

Jeudi 12 juillet, 21h : Vannes, Cathédrale
(entrée gratuite – participation libre)
CONCERT DE CLOTURE
« JOSEPH HAYDN : SYMPHONIES »
Etudiants de l’Académie – Johannes Leertouwer, direction

Tarifs des concerts payants : plein tarif : 14€ –
Tarif réduit : 8€ et gratuit jusqu’à 12 ans
Concerts entrée libre : Entrée gratuite sous réserve de places disponibles
La réservation est conseillée pour tous les concerts.

Renseignements : Vannes Early Music Institute (VEMI)
+33 (0)6 13 43 05 14 – contact@vemi.fr

Toutes les précisions, informations, modalités d’accès et de réservation
sur le site du VEMI VANNES EARLY MUSIC INSTITUTE :
http://www.vemi.fr

Consulter le programme complet des Concerts & Masterclasses /

8è Académie européenne de musique ancienne de Vannes / Le festival des musiciens voyageurs

http://www.vemi.fr/wp-content/uploads/2018/06/Flyer-VEMI-2018-RV-A5.pdf

---

COMPTE-RENDU, Opéra. AIX EN PROVENCE, le 7 juillet 2018. PURCELL : Didon et Enée. V Luks / Vincent Huguet (mes)



COMPTE-RENDU, Opéra. AIX EN PROVENCE, le 7 juillet 2018. PURCELL : Didon et Enée. V Luks / Vincent Huguet (mes) – AFFLIGEANTE PRODUCTION AIXOISE. L'édition 2018 du festival continue ainsi de… décevoir. Au point que c'est un raté à répétition, malheureuse constatation pour les 70 ans d'une institution qui peine à se renouveler et présenter des productions claires, oniriques, capables de séduire un très grand public. **AU FINAL, c'est PURCELL qu'on assassine.** Cette Didon revisité, augmentée d'un Prologue (prétentieux et inutile, pour ne pas dire confus) rassemble un plateau de chanteurs guère convaincants… qui détruisent ce chant pourtant suave et allusif qu'on a dit baroque. Et dire que cette production

partira en tournée (en France et jusqu'à Prague), emblème déclaré du niveau de l'Académie aixoise et du Festival d'Aix tout court ? Quelle triste constatation… dans son passé, Aix a pourtant réussi une toute autre conception de l'opéra baroque : plus subtile et féerique, mieux chantante.

De son côté, l'option scénique a choisi de réécrire l'histoire, présentant un portrait plutôt antipathique de la Reine Didon qui ici n'est pas victime mais autorité ambitieuse, immorale, vraie femme de pouvoir, prête à tout ; c'est du moins ce qui ressort du texte du Prologue qui a été commandé pour cette lecture partiale : à l'onirisme ouvert de la partition originale, on préfère un enfermement pseudopoétique qui classe d'emblée Didon parmi les aguicheuses maléfiques de l'histoire antique (elle aurait livré à ses hommes, des femmes chypriotes pour fonder sa colonie à Carthage.)… Bref… à chacun de juger.
De sorte que dans la mise en scène, signée par l'ex assistant de Patrice Chéreau, ce sont les autres personnages, aux côtés du couple Didon / Enée qui doivent susciter la compréhension du public : la sorcière souhaite la mort et la souffrance de Didon : tant mieux, c'est justice (d'autant que l'alto **Lucile Richardot** convainc totalement dans ce rôle). La perspective historique est ainsi totalement inversée. Didon a bien mérité son sort ; elle n'est pus victime. Et même Enée est un pervers sadique, n'hésitant pas à violenter le sexe faible. On a le sentiment que la production a voulu coûte que coûte s'aligner sous le feux des projecteurs de l'actualité et par opportunisme, dénoncer elle aussi la violence faite au femmes : ce qui en soi est méritant, mais dans la réalité, produit une distorsion elle aussi ultra violente à l'opéra originel de Purcell. Qu'apporte au final cette vision si radicale et réductrice de l'action ? C'est d'autant plus dommageable que la musique dit tout l'inverse. dans la fosse, Vakalv Luks peine à défendre une vision, une direction, comme lui aussi désarçonné par ce qui se passe sur la scène.

On s’étonne que la direction ait pratiqué des places dépassant 700 euros… pour un spectacle de presque 1h, certes dans la Cour mythique de l’Archevêché. Qui a dit que l’opéra à Aix en Provence était accessible et surtout pas élitiste ? Pour ses 70 ans, le festival de Provence laisse perplexe. Artistiquement médiocre en tout cas indigne de son passé si prestigieux comptant des réalisations autrement plus subtiles, le Festival déçoit totalement cette année. Hélas la première production que nous avons vue (Ariadne auf Naxos version Katie Mitchell) est de la même eau : trouble, peu lumineuse, dispersée, confuse. S’il n’était le faste et la parure de l’Archevêché, on se croirait à une représentation d’amateurs. Quelle déroute.
Erstaz (raté) de la divine Jessye Norman qui fut une Didon royale et si humaine, la chanteuse sud africaine **Kelebogile Pearl Besong**, dans le rôle-titre est emblématique de toute la production : elle souhaite atteindre (vainement) le même niveau que celles qui ont marqué le rôle (nous sommes à Aix quand même : les Teresa Berganza en 1960, Janet Baker en 1978 ; et aussi Jessye Norman… au studio) ; mais articulation, précision, legato sont absents.Le dernier Lamento ne tire pas les larmes mais l’agacement le plus douloureux. Quel massacre. Et dire qu’en plus de la tournée qui va prolonger la douloureuse expérience, ARTE diffuse ce spectacle : chacun pourra constater, et comparer entre autre sur Youtube, et mesurer combien la baisse du niveau technique, artistique est hélas criante. On veut bien rappeler ici que l’opéra de Purcell, son meilleur et le plus bouleversant, ait été créé dans un pensionnat de jeunes filles en 1689, mais l’amateurisme du plateau et le niveau de ce spectacle présenté dans le festival lyrique le plus haut de gamme de Provence déconcerte à plus d’un titre : promesse et attente étaient grandes. Le résultat des plus scolaires. 70 ans d’histoire et de jalons devenus légendaires pour certains, et en arriver là suscite la désolation. Il faudra beaucoup de temps pour redorer le blason d’Aix, effacer les traces de cette déroute malheureuse, d’autant plus indigeste que le passé ici, fut

constellé d'éblouissantes réalisations. En particulier baroques (voir Rameau et Purcell… justement défendu par une certaine Jessye Norman : à vos tablettes, cf. youtube). On ne développera pas davantage : le sentiment général étant celui d'une immense frustration et d'une désolante tristesse pour une institution qui nous avait habitué à beaucoup mieux. La magie, la justesse émotionnelle, les contrastes entre l'amour des deux héros Didon / Enée, et la scène de sorcellerie active et si pernicieuse… sont édulcorés. Réduits au néant. Courage pour ceux qui souhaitent affronter le spectacle dans son entier.

_____

COMPTE-RENDU, Opéra. AIX EN PROVENCE, le 7 juillet 2018. PURCELL : Didon et Enée. V Luks / Vincent Huguet (mes)

Diffusion le 12 juillet sur Arte et sur France Musique. **LIRE notre présentation de DIDON et ENEE, le dernier opéra de Purcell**

Compte rendu, concert. Chambord, le 3 juillet 2018. Doulce Mémoire / La Rêveuse



Compte rendu, concert. Chambord, le 3 juillet 2018. Musiques anglaises des XVIe et XVIIe siècles. Gibbons … Ensemble Doulce Mémoire / Ensemble La Rêveuse. Symbole mythique de la Renaissance française, le

château de Chambord, inspiré par l'architecture italienne (NDLR : et dessiné par Leonard de Vinci), dont la construction a été voulue par **François 1er,** accueille depuis 2011 un festival lancé par la claviériste Vanessa Wagner, qui en est la directrice artistique. Pour cette 8è édition, les artistes et orchestres invités évoluent dans des répertoires divers et variés qui font toute la richesse de cette manifestation qui exploite un cadre exceptionnel.

Quand la renaissance française rencontre la musique de cour anglaise

En ce mardi 3 juillet, les ensembles Doulce Mémoire et La Rêveuse s'associent pour donner un concert consacré à la musique anglaise des XVIe et XVIIe siècles, de la Renaissance eu premier Baroque. Le programme intitulé «Honi soit qui mal y pense», devise du célèbre ordre de la jarretière (fondé dans les années 1340 par le roi Edouard III), n'avait été donné qu'une seule fois avant le concert de Chambord. C'est donc un programme quasi nouveau et original que nous présentent ces deux ensembles reconnus chacun dans leur domaine de prédilection … et si complémentaires tant la frontière entre chaque période est ténue voire inexistante.

Les œuvres, des danses que l'on retrouve dans toutes les cours d'Europe aux XVIe et XVIIe siècles, se succèdent sans temps mort. Les violes de gambes de l'ensemble La Rêveuse et les flûtes de Doulce Mémoire se rencontrent, s'allient, dialoguent, se répondent, fusionnent… avec bonheur donnant, par exemple, à la Pavane (Pavane four) de Daniel Farrant (1575-1651), une symphonie de sons et de couleurs pleine d'allégresse. Entre les danses de cour (pavanes, gaillardes, allemandes essentiellement) nous écoutons des airs de cour

fort joliment interprétés par la soprano Esther Labourdette, spécialisée dans le répertoire médiéval mais aussi dans celui des XVIe et XVIIe siècles. Lorsque la chanteuse interprète la joyeuse mélodie «Now is the month» de Thomas Morley (1557-1602) les courtes vocalises s'envolent tel le joyeux pépiement des oiseaux.

En début de seconde partie, ce sont les deux luthistes de l'ensemble La Rêveuse qui sont mis à l'honneur avec deux belles pièces de Thomas Robinson (vers 1560-1610). Suivant immédiatement ce bel intermède, s'affirme la courte et séduisante mélodie «Cukoo» de Richard Nicholson (1563-vers1639). L'ambiance est ici plus sereine et plus douce : Esther Labourdette chante la mélodie telle une berceuse apaisante.

Les ensembles Doulce Mémoire et La Rêveuse unis en un seul et même continuo, le temps d'une soirée, ont présenté un programme de très belle tenue. Dommage qu'Esther Labourdette n'ait pas eu plus de mélodies à chanter. Les artistes talentueux concèdent deux bis à un public visiblement enchanté et peu désireux de les voir partir si vite : le premier nous permet de réécouter la charmante mélodie «Now is the month» de Morley, l'autre est une pavane composée sous le règne d'Henri VIII qui voit les musiciens des deux ensembles jouer avec un plaisir évident. La complicité des musiciens sur scène et hors scène et la joyeuse humeur ambiante ont largement contribué au succès de la soirée.

Compte rendu, concert. Chambord, le 3 juillet 2018. Musiques anglaises des XVIe et XVIIe siècles. Musiques de cour de Orlando Gibbons, William Brade, Daniel Farrant, John Dowland, William Cranford, Anthony Hlborne, Thomas Robinson, Anonyme. Airs de cour de Morley, Dowland, Nicholson, Anonyme. Esther Labourdette, soprano, ensemble Doulce Mémoire / Ensemble La

Rêveuse.